



DOSSIER DE PRESSE

Centenaire de la mort du roi Béhanzin

**Exposition à la Fondation Zinsou en partenariat
avec le musée du quai Branly**

Cotonou, Bénin

16 décembre 2006 au 16 mars 2007

**Exposition permanente au Musée d'Abomey
en partenariat avec le musée du quai Branly**

Abomey, Bénin

SOMMAIRE

- 1. Communiqué de presse**
- 2. L'exposition « Béhanzin, roi d'Abomey » à la Fondation Zinsou**
- 3. L'exposition « La vie et l'œuvre du roi Béhanzin » du musée historique d'Abomey**
- 4. Images et souvenirs - Les « Regalia » racontent l'histoire du roi Béhanzin, par Jean-Pierre Mohen**
- 5. La Fondation Zinsou**
- 6. La politique de coopération du musée du quai Branly**
- 7. Contacts presse**

Communiqué de presse

« Béhanzin, roi d'Abomey »

Exposition à la Fondation Zinsou en partenariat avec le musée du quai Branly

Cotonou, Bénin - 16 décembre 2006 au 16 mars 2007

« La vie et l'œuvre du roi Béhanzin »

L'exposition permanente du musée historique d'Abomey

Le Bénin célèbre cette année le centenaire de la mort de Béhanzin, avant-dernier roi de la lignée des Agassouvi, dont le règne coïncide avec l'expansion coloniale européenne en Afrique, notamment la colonisation française. Ainsi, Béhanzin est connu comme le roi ayant opposé une résistance farouche à l'invasion coloniale de la terre de ses aïeux.

Du 16 décembre 2006 au 16 mars 2007, le **musée du quai Branly**, en partenariat avec la **Fondation Zinsou** à Cotonou, s'associe à cet événement avec l'exposition « **Béhanzin, roi d'Abomey** ». Pour évoquer le destin singulier du roi Béhanzin, l'exposition présente de nombreux documents de presse, objets du Trésor royal et images d'archives (*photos et gravures*). Le musée du quai Branly prête trente des objets exposés autour du thème des rois d'Abomey (Bénin actuel) et particulièrement du roi Béhanzin. Le public va également découvrir les œuvres réalisées dans le cadre d'une commande passée par la Fondation Zinsou à l'artiste Cyprien Tokoudagba pour l'exposition.

Au même moment, le **musée d'Abomey** commémore également le centenaire de la mort du roi Béhanzin avec une exposition de photos et d'archives réalisée en partenariat avec le **musée du quai Branly**.

Béhanzin, un roi au destin singulier

Avant-dernier roi de la lignée des Agassouvi sur le plateau des Guédévi, Béhanzin est connu comme le roi ayant opposé une résistance farouche pendant presque deux ans à l'invasion coloniale de la terre de ses aïeux. Son armée était à différents titres très particulière puisque notamment composée en grande partie de femmes. Comme la plupart des rois, il a deux patronymes. Son premier nom est tiré de la phrase « Gbè hin azin bo aï djrè » : « L'univers tient l'œuf que la terre désire ». Le deuxième, « Le requin en colère vient troubler la barre », illustre sa volonté de défendre chaque pouce de la terre de ses aïeux contre les Français. La fin de son règne (1894) et son exil marquent la fin du royaume du Dahomey. Pendant les 12 ans de son exil, jamais Béhanzin n'a abandonné l'espoir de revenir dans son ancien royaume. Ses nombreuses lettres – dont certaines sont présentées dans l'exposition à la Fondation Zinsou - pour solliciter diverses personnalités afin d'intervenir en sa faveur l'attestent. Il meurt à Alger le 10 décembre 1906.



Portable de Béhanzin
Esquisse sur toile
145 x 71 x 5,5 cm
Collection Histoire,
musée du quai Branly
© musée du quai Branly

La Fondation Zinsou

Le musée de la Fondation Zinsou a ouvert ses portes en juin 2005 à Cotonou. Créée à partir d'une initiative familiale, la Fondation est animée par la jeune génération, sous la direction de Marie-Cécile Zinsou. Pour la première fois en Afrique, une Fondation privée, tournée vers la culture et l'action sociale, se consacre à l'art contemporain africain. L'artiste béninois Romuald Hazoumé, dont l'exposition « La bouche du roi » vient d'être présentée au musée du quai Branly, a été l'un des premiers artistes exposé par la Fondation. L'institution a accueilli plus de 100.000 visiteurs pour sa première année d'existence, majoritairement des enfants. La Fondation propose également des expositions itinérantes qui offrent un moyen efficace d'aller au devant des populations et de rencontrer un nouveau public.

Le musée du quai Branly, dialoguer et coopérer avec les institutions du monde entier

Exposant des œuvres provenant de quatre continents, le musée du quai Branly est par essence une institution à vocation internationale. Inscrite dans sa politique générale, cette volonté implique naturellement un dialogue riche et constant avec les pays d'origine des collections, ainsi qu'avec les institutions homologues. Grâce à une politique active de prêts, de partenariats et de participations à divers réseaux, le musée se donne les moyens de devenir un acteur à part entière de la communauté culturelle et scientifique internationale.

L'exposition « Béhanzin – roi d'Abomey » Fondation Zinsou – musée du quai Branly

L'exposition « Béhanzin, roi d'Abomey » relate les événements liés au règne de Béhanzin et de la dynastie des rois d'Abomey à travers les regalia (objets du roi) et leurs emblèmes.

L'histoire du roi Béhanzin est retracée grâce aux trente œuvres prêtées par le musée du quai Branly, un trône de la collection Zinsou, ainsi qu'un important ensemble d'archives d'époque, gravures, coupures de presse et photographies.

Parmi les trente objets autour du thème des rois d'Abomey provenant du musée du quai Branly, le public peut découvrir bracelets, trône, canne et pistolet ayant appartenu au Roi Béhanzin mais aussi des objets de divination : plateau, marteau ou baguettes rituelles... L'exposition offre aussi l'occasion unique à ce jour de voir réunis deux des trônes de Béhanzin, l'un issu des collections de la Fondation Zinsou, l'autre de celles du musée du quai Branly. Presse d'époque (gravures, photos), discours d'adieu, lettres de Béhanzin, chants de guerre (notamment Amazone) et kpanligan (griots royaux qui relatent les événements de la dynastie) sont également présentés dans l'exposition.

Réparties alternativement tout au long du parcours, quinze toiles de l'artiste **Cyprien Tokoudagba** (acryliques sur toile), commande spécifique de la Fondation Zinsou liée à l'exposition hommage, sont exposées.

Parcours de l'exposition :

Premier étage

Première salle : le roi Béhanzin

- a) Grand portrait du roi jeune sous forme de
- b) Œuvres de Cyprien Tokoudagba qui reprennent emblèmes principaux du roi Béhanzin correspondant à ses 2 noms forts :
 - L'œuf tenu dans les deux mains
 - Le requin
- c) Les deux trônes (du musée du quai Branly et de collection Zinsou)
- d) Les deux portes du tombeau du roi G'lélé, père de Béhanzin



Gbè hen azin bô ayi jré
« Le monde tient l'œuf
que la terre désire. »

On peut comprendre la devise qui est à l'origine du nom Gbèhanzin (Béhanzin) de la manière suivante; le Monde (dont les mains sont ici une allégorie) donne l'œuf (l'œuf symbolise le Roi, le jour de son avènement, mais aussi le royaume) mais c'est la terre, la Nature qui lui permet d'éclore et de se développer. Pour que le royaume du Dahomey se maintienne intact, pour que du règne de ce nouveau Roi il résulte de grandes choses, la nature doit lui être favorable.

© Cyprien Tokoudagba

Deuxième salle : salle des récades

- 5 récades de rois
- 1 récade de prêtre du dieu du tonnerre
- 1 d'un bataillon de l'armée royale



Salle des récades, Fondation Zinsou
© musée du quai Branly /
Gaëlle Beaujean-Baltzer

Troisième salle : Galerie des rois d'Abomey

- 1 série d'œuvres autour des rois d'Abomey : autel portatif surmonté de l'ancêtre mythique Agassou, la panthère, modèle réduit présentant Béhanzin sur son trône pendant la cérémonie de l'*ato*, boîte en argent, armoirie du roi Agoli-Agbo (1894 – 1898)
- Le roi Béhanzin : éléments du trésor royal (canne, coiffe, bracelets) et 4 toiles de Cyprien Tokoudagba reprenant ses devises.

Deuxième étage

Quatrième salle : salle de la tenture

- Tenture historiée :

Figurées sur les bas-reliefs, les objets de pouvoir, mais aussi les textiles appliqués, les armoiries royales accompagnaient le roi tout au long de son règne. Objets symboliques et instrument de communication, les tentures réalisées par les artisans spécialisés, les *yemadje*, au service du palais, forment des sortes de tableaux commémoratifs où parfois plusieurs scènes peuvent être représentées. Ces grandes compositions servaient surtout dans le contexte religieux, funéraire ou associatif.



Tenture, République du Bénin, *Abomey*
Coton et soie d'importation
19^e 20 siècle, 71.1930.54.99
musée du quai Branly, Paris
© Patrick Gries

Cinquième salle : Le sacré

- 3 toiles d'emblèmes de Cyprien Tokoudagba alternent avec un talisman d'une amazone, un plateau de divination, le calendrier du devin, la coupe, la baguette rituelle, le marteau de divination

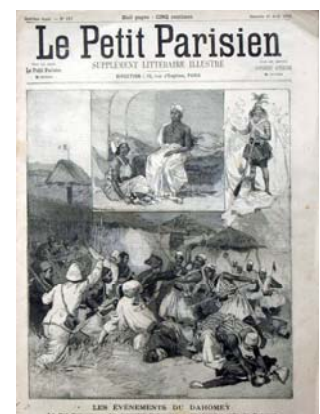
Sixième salle : la guerre

Un revolver, un fusil, des sabres, le couteau du miga et la statue de « l'amazone à sa toilette » conduisent vers la toile de Cyprien Tokoudagba : bateau qui a conduit Béhanzin en Martinique

Espace multimédia et documentaires

2 salles avec documents d'archives :

- diaporama avec la presse d'époque (gravures, photos)
- éléments sonores : discours d'adieu, lettres de Béhanzin, chants de guerre (notamment Amazone) et kpanlingan (griots royaux qui relatent les événements de la dynastie)



© D.R.

L'exposition itinérante

Une exposition itinérante, complémentaire de l'exposition à la Fondation Zinsou, est présentée de décembre 2006 à mars 2007 à Abomey, Cotonou et Porto Novo... Elle associe documentations iconographiques, textes et reproductions, présentés à la Fondation (objets de la collection du musée du quai Branly, trône collection Zinsou et œuvres de Cyprien Tokoudagba), afin d'associer un large public à cette commémoration.

Autour de l'exposition

- Cartels, panneaux, diaporama, visites avec des conférenciers... permettent de faire revivre la figure du Roi Béhanzin. En complément, des **activités pédagogiques** (ateliers, visites guidées...) sont proposées au jeune public.

Publications

- **Le livre « Béhanzin Roi d'Abomey »**

Préface : Jacques Chirac, Président de la République Française
et Dr Thomas Yayi Boni, Président de la République du Bénin

Auteurs : Marie-Cécile Zinsou, Président de la Fondation Zinsou,
Cotonou. Joseph Adrien Djivo, Paulin J. Hountondji, Jean-Louis
Vullierme.

Et pour le musée du quai Branly :

Jean-Pierre Mohen, directeur du Patrimoine et des collections, Hélène Joubert,
conservateur responsable de l'unité patrimoniale Afrique, Gaëlle Beaujan-Baltzer,
chargée de collection Afrique.

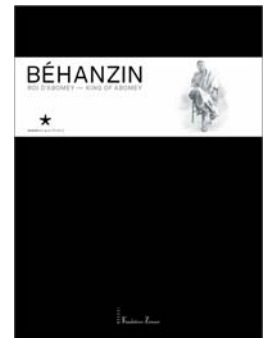
Relié cartonné, bilingue français – anglais

188 pages au format 20 x 27 cm

environ 100 illustration - Prix de vente : environ 35 €

Coédition Fondation Zinsou – musée du quai Branly

- A venir : « Béhanzin – textes choisis » titre provisoire – extraits de textes officiels (Roi Béhanzin, général Dodds...) et retranscription en langue fon et française de chants d'Abomey et de *kpanlingan*.
- CD : extraits de textes officiels (Roi Béhanzin, général Dodds...) lus (en français), de chants d'Abomey et de *kpanlingan* déclamés (en langue fon)



L'exposition du Musée historique d'Abomey

L'exposition présentée à Dowome sur le site des palais royaux d'Abomey depuis le 18 septembre 2006, est enrichie, début décembre, de 18 iconographies sur bâches offertes par le musée du quai Branly.

L'exposition, désormais permanente, se tient dans le palais de Béhanzin. Elle propose textes et artefacts allant des objets cérémoniels tels que les asens, les poteries, la statue zoomorphe, l'œuf tenu par deux mains, les tentures présentant les scènes de guerre, la mitrailleuse, le trône, le sabre, la pipe le chapeau du roi ainsi que de nombreux documents graphiques. Les 18 bâches offertes par le musée du quai Branly (1,65 mètres de hauteur et 0,95 jusqu'à 2,15 mètres de largeur), représentent Béhanzin à Abomey, pendant son exil en Martinique ainsi que les éléments marquants du conflit mis en image dans la presse d'époque.



Installation des bâches au Musée historique d'Abomey © Gaëlle Beaujean-Baltzer

Le musée d'Abomey, au cœur d'une ville historique

Abomey, ville de l'actuelle République du Bénin, dans le Golfe de Guinée, était la capitale de l'ancien royaume du Dahomey (Danhomè). Elle est située environ à une centaine de kilomètres de la côte à l'intérieur des terres. Au cœur de la cité, les Palais Royaux sont un témoin matériel majeur de cette civilisation.

Le musée historique d'Abomey a été créé en 1943 par l'administration coloniale française. Il occupe l'aile du site palatial constituée des palais des rois Guézo et Glèlè, soit une superficie de deux hectares environ. L'ensemble du site des palais occupe 44 hectares ; il est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 6 décembre 1985. C'est un haut lieu d'histoire, de culture vivante et de tourisme.



Musée historique d'Abomey © Gaëlle Beaujean-Baltzer

Depuis 1992, d'importants travaux de sauvegarde et de valorisation des bâtiments et des collections ont été réalisés. La Coopération italienne a été le donateur le plus généreux. Elle a financé, à travers ses fonds en dépôt à l'UNESCO, les opérations PREMA-Abomey pour un montant total de 450.000 USD. D'autres partenaires ont également contribué à ces travaux : le programme PREMA de l'ICCROM, l'UNESCO, le Centre du patrimoine mondial, le Getty Conservation Institute et la Suède.

Le musée historique d'Abomey est riche de 1050 objets, pour la plupart propriété des rois qui se sont succédé à la tête du Danhomè. Les collections sont constituées d'armes, de trônes sculptés dans un seul bloc de bois (chaque roi avait un ou plusieurs trônes qu'il utilisait au cours des grandes cérémonies), de bijoux, d'autels portatifs en métal (assin) qui sont dédiés aux ancêtres ou aux rois défunts dont ils représentent les esprits, et d'animaux sculptés symbolisant les rois. Elles rassemblent aussi des étoffes appliquées qui relatent les faits, sentences et emblèmes royaux, des instruments de musique, des photographies d'événements et de cérémonies importants, des objets importés d'Europe offerts aux rois et une cinquantaine d'anciens bas-reliefs restaurés et aujourd'hui exposés au musée.

La plupart des objets ont, par le passé, servi dans différentes cérémonies. Aujourd'hui, ils continuent d'être fonctionnels et sont donc utilisés par les familles royales aux mêmes fins.

Images et souvenirs

Les « Regalia » racontent l'histoire du roi Béhanzin

par Jean-Pierre Mohen, Directeur du département du patrimoine et des collections, musée du quai Branly

La réunion muséographique de trente objets, du musée du quai Branly, témoins du royaume d'Abomey à l'occasion du centenaire du décès du roi Béhanzin, illustre la force des images, symboles sources du discours officiel et confidentiel de la royauté dahoméenne, support d'un régime autoritaire et original mis en place par les souverains du XIX^{ème} siècle et en particulier le roi Béhanzin qui fut prisonnier des français à partir de 1894 et dont la personnalité inspira de nombreux journaux de l'époque.

1. Historique de la collection des trente objets de l'exposition « Béhanzin »

D'après le corpus des objets du musée du quai Branly, sélectionnés pour l'exposition, on peut noter que, dispersés surtout à la suite de la chute de Béhanzin en 1894, ils furent progressivement acquis à partir de 1891 (don par Edouard Foà au musée d'ethnographie du Trocadéro, d'un Talisman porté par les Amazones) et jusqu'en 1960 (legs Claudius Côte au musée de l'Homme, d'une porteuse de coupe, représentant une Amazone de Béhanzin à sa toilette). Le général Dodds qui arrêta le roi Béhanzin, fit trois dons au musée d'Ethnographie du Trocadéro, en 1893 de deux portes du tombeau du roi Glélé et en 1895, au même musée de l'Asen hotagati et surtout du trône de Béhanzin, abandonné par le roi dans son palais alors qu'il s'était enfui. Bernard Maupoil qui rédigea une thèse sur « La géomancie à l'Ancienne côte des esclaves » à la faculté des Lettres de l'Université de Paris, fut le plus grand donateur au musée de l'Homme dans les années 1935-1936 avec huit objets. Antony Innocent Moris vient à la suite entre 1932 et 1934 avec six objets. Dix dons d'un seul objet ont été réalisés par dix donateurs.



Porteuse de coupe
« Amazone de Béhanzin
à sa toilette », Yoruba
République du Bénin, Abomey.
Fin du 19^e siècle, 71.1960.109.2
Legs Claudius Côte au musée
de l'Homme, Paris
musée du quai Branly
© Patrick Gries

Ainsi la collection actuelle du musée du quai Branly est le résultat de nombreuses initiatives individuelles non liées directement à l'évènement de la destitution de Béhanzin, à l'exception du trône prélevé par le général Dodds dans le palais en flammes, abandonné par le roi. Par contre parmi les acquisitions du musée du Trocadéro, deux cadeaux béninois ont été offerts à des Français, un sabre d'Amazone au père de la donatrice de 1931 et l'armoire du roi Agoli-agbo offert par le Prince Kpakpo Gigla du royaume d'Allada à Christian Merlo.

2. Une royauté de symboles imagés :

L'Asen hotagati qui célèbre la cérémonie annuelle de hwetanu en l'honneur des ancêtres, est une enseigne en fer et cuivre, surmontée d'une panthère, ancêtre mythique de la famille royale des Agassouvi, fixés à Abomey dès le début du XVIII^{ème} siècle. La tenture en trois panneaux textiles à motifs appliqués, représente les rébus royaux de la fin du XVIII^{ème} siècle et du XIX^{ème} siècle.

Le pic-vert symbolise le roi Kpengla (1775-1789) ; l'ananas évoque, le roi Agonglo (1789-1797) ; le buffle signifie la force, du roi Ghézo (1818-1858) ; le lion représente, le roi Glélé (1859-1889) qui adopte aussi l'image du cadenas qui protège le royaume contre les incursions extérieures, celle de la main tenant unealebasse, se traduit en conquête de Ketu, et le caméléon est synonyme de prudence et de sagesse.

Le roi Glélé s'approprie aussi l'image de l'enclume et deux proverbes s'y rapportant : « On n'aiguise pas le couteau sur l'enclume pour ensuite frapper l'enclume avec lui » et « la nature a placé l'enclume dans la forge et elle s'est assise pour l'éternité ».



Tenture, République du Bénin, *Abomey*
Coton et soie d'importation, 19^e-20^e siècle, 71.1930.54.99
musée du quai Branly, Paris © Patrick Gries

Nous savons aussi que le roi Béhanzin avait pour symbole le requin que l'on reconnaît sur ses récades et qui possède la férocité mais aussi l'intelligence de ne pas se faire prendre dans les filets. Pendant qu'il guerroyait avec les troupes françaises, le roi Béhanzin prit comme nom une périphrase porteuse d'avenir : « le monde tient l'œuf que la terre bénit », que l'on retrouve comme thème du décor du palais d'Abomey.

3. Les « Regalia » racontent l'histoire du roi Béhanzin

Le prince Kondo prit le nom de Béhanzin, roi de la monarchie danxoméenne (ou dahoméenne), le 1^{er} janvier 1890, à la suite du décès de son père, le roi Glélé, le 29 décembre 1889, disparu dans un climat de crise inextricable avec les Français. Ceux-ci voulaient ouvrir le royaume de Dahomey en favorisant le port de Cotonou, porte économique des vastes territoires du Niger. Ils proposèrent en 1888 au roi Glélé, une « cessation de terre en toute propriété qui se paie 20 000 francs forfaitaires par an », (Ahanhanzo Glélé, 1974, p. 203) pour développer à Cotonou les transactions économiques. Cette somme dérisoire correspondait plutôt à une cession de droits de douane. Le prince Kondo qui recevait alors la délégation française, rejeta catégoriquement la négociation contraire aux traditions du royaume.



Boîte, Fon,
République du Bénin, Abomey
Argent, milieu du 19^e siècle
Legs Antonetti, 1938, X362253
musée du quai Branly, Paris
© Patrick Gries

En effet, dans le royaume d'Abomey, la terre inaliénable est celle des ancêtres, et le roi ou quiconque d'autre n'est autorisé à en disposer, qui plus est pour la vendre à un étranger au royaume. L'incompréhension est totale. Le conflit était inévitable. En 1891, les troupes dahoméennes et françaises s'affrontent au profit de Béhanzin qui obtient une paix signée cette même année en même temps qu'un prestige restauré de la royauté d'où la forte tradition des images sacrées présente dans l'exposition et le choix du requin, cruel et intelligent comme identification du roi sur ses récades, et toute forme de « Regalia ». Les français vinrent à Abomey quelques temps après le jour de la signature, avec des rameaux de palmier pour exprimer leurs intentions pacifiques.



Récade du roi Béhanzin, Fon,
République du Bénin, Abomey
Bois, métal. Fin du 19^e siècle
71.1931.36.11 Don M. Le
Hérissé au musée
d'ethnographie du Trocadéro,
musée du quai Branly,
© Patrick Gries

La situation dans le royaume d'Abomey était cependant complexe. L'épisode du conflit entre le roi Béhanzin et la reine Visesege, épouse favorite du roi Glélé, fut réglé dans une cruelle répression qui justifiera la réputation du roi requin. Une autre querelle de famille fut profonde, celle qui opposa Béhanzin roi du Danxome (Dahomey) à Toffa, roi de Porto Novo, royaume devenu protectorat français dès 1863, situation réaffirmée par Toffa lui-même, en 1883, alors qu'il se sentait menacé par son voisin belliqueux d'Abomey et qu'il voulait imposer la règle de succession familiale, pour son fils. Porto Novo devint la base militaire française pour la conquête du royaume de Dahomey. Le 17 novembre 1892, le général Dodds arrive dans le palais d'Abomey que Béhanzin avait incendié avant de fuir.

En décembre 1892, le roi Béhanzin est déchu du trône du Dahomey. Le trône (n°9), mesure 2 mètres de haut ; il est le plus spectaculaire de la royauté d'Abomey ; un autre trône, présenté

dans l'exposition évoque autant de tradition et d'autorité ; le modèle réduit (n°10), montre l'allure impressionnante qu'avait le roi Béhanzin dans son costume d'apparat avec sa longue pipe qu'il aimait fumer, sur l'un des trônes similaires à ceux qui sont exposés. Le roi devenait ainsi l'icône de la parole donnée, interprète des dieux et des ancêtres. De nombreuses photographies pour certaines inédites ou peu connues, réunies dans l'exposition, confirment le caractère sacré de l'image même de l'homme Béhanzin ; autoritaire et passionné de pouvoir.



Trône du roi Béhanzin, Fon, République du Bénin, Abomey. Bois, pigments, Fin du 19^e siècle 71.1895.16.8. Don Général Dodds au musée d'ethnographie du Trocadéro, Paris musée du quai Branly © Patrick Gries

4. Histoire et mémoire

Le rassemblement d'objets dispersés au gré des relations humaines, des événements, des circonstances, issus rarement d'un programme préliminaire, constitue classiquement le fond des musées. Tous ces témoins sont ensuite documentés, rattachés à des contextes, regroupés pour tenter de présenter un aspect critique et concret de ce passé qui n'existe que par la conscience qu'on en a dans le présent. Complémentaire de l'histoire écrite, ces objets sont la mémoire vivante de périodes, d'événements, de personnalités comme ici Béhanzin. Le patrimoine est ainsi un don des sociétés passées, à notre émotion, à notre curiosité, à notre compréhension des événements.

Mais qui était Béhanzin ? Sommes-nous assurés de bien comprendre le passé. Nous avons vu que la notion de propriété individuelle n'existait pas car toutes les terres étaient d'origine ancestrale au Dahomey du temps de la dynastie d'Abomey. Un autre exemple des difficultés de compréhension entre cultures est rapporté par l'un des donateurs du musée de l'Homme, Bernard Maupoil, administrateur colonial et ethnologue. Celui-ci avait rencontré Gedegbe, un prêtre du culte vodun, qui avait été devin de Béhanzin. Il lui avait expliqué qu'on n'est jamais possédé que par soi-même, ou par ses géniteurs qui sont en nous. Cette continuité dans le royaume d'Abomey, héréditaire en ligne agnatique, « s'inscrivait substantiellement dans la personne du souverain ». Ce principe physico-spirituel s'appelle « djoto » et la dynastie était faite de la généalogie royale combinant les « djoto » des aïeux et bisaïeux. Les français en combattant Béhanzin, « affrontaient ainsi sans le savoir, en sa personne un djoto qui remontait aux origines du royaume, à onze règnes de distance et à travers trois autres souverains. » (Marc Augé, 2006, p. 29). D'où la fierté de l'homme dont témoignent les nombreuses photographies qui nous sont parvenues.

Bibliographie :

- Ahanhanzo Glélé, Maurice, Le Danxome, du pouvoir Aja à la nation Fon, Nubia, Paris, 1974.
 Augé Marc, Le métier d'anthropologue, sens et liberté, Galilée, Paris, 2006.
 Ricoeur Paul, La mémoire, l'histoire, l'oubli, éditions du Seuil, Paris, 2000.

La Fondation Zinsou

Le musée de la **Fondation Zinsou** a ouvert ses portes le **6 juin 2005 à Cotonou**. Créée à partir d'une initiative familiale, la Fondation est animée par la jeune génération, sous la présidence de **Marie-Cécile Zinsou**. Elle a commencé à fonctionner en juillet 2004 sur une donation de **Marie-Christine ZINSOU** et **Lionel ZINSOU**. Elle emploie, en équivalent temps plein, 12 personnes. L'institution a accueilli plus de 100 000 visiteurs pendant sa première année d'existence.

Pour la première fois en Afrique, une **Fondation privée**, tournée vers la culture et l'action sociale, se consacre à l'Art Contemporain Africain. L'artiste béninois Romuald Hazoumé, dont l'exposition « La bouche du roi » vient d'être présentée au musée du quai Branly, a été l'un des premiers artistes exposé par la Fondation.

Tous ses efforts tendent à proposer aux artistes issus de ce continent ou à ceux qui, venus d'ailleurs, lui consacrent leur travail, un lieu d'exposition, de rencontre et d'échange.

La Fondation aspire à susciter et à promouvoir le partage de la culture vivante et se veut un tremplin vers une diffusion populaire et une reconnaissance universelle de l'art africain. C'est dans ces objectifs qu'elle trouve sa motivation et son originalité

Le **Bénin** est le berceau de la **famille ZINSOU**. C'est un pays de grande tradition culturelle, et ouvert à tous les mouvements contemporains de création.

Mais l'Afrique est souvent dépossédée d'elle-même, mieux connue hors de ses frontières que dans ses territoires.

La Fondation s'assigne le but de rendre plus facile le dialogue des artistes avec leur public naturel et de faire émerger des vocations, des passions ou seulement des interrogations.

L'accès au **Musée** de la Fondation est libre, afin de permettre à tous les publics curieux de création d'avoir accès à leur propre culture, à l'art qui l'exprime. L'art, expression de la liberté ; l'art outil de réflexion, l'art outil de formation des jeunes et d'évolution dans la prise de conscience identitaire. La Fondation souhaite mettre en lumière une Afrique positive, dont la construction passe par la mise en avant et le respect de ses artistes.

La Fondation se veut inscrite dans la durée. Elle estime essentiel de contribuer à développer chez les jeunes un goût et une connaissance de l'Art, et de susciter de nouveaux talents.

C'est pourquoi, on trouve dans les missions qu'elle s'est fixée des projets de découverte tels que ses concours de jeunes artistes, et des collaborations pédagogiques avec les établissements scolaires. La Fondation propose également des expositions itinérantes, moyen efficace d'aller au devant des populations et de rencontrer un nouveau public.

Enfin, la Fondation garde constamment à l'esprit le souci de se tenir aux standards internationaux en matière de diffusion artistique, de manière à rayonner au-delà même des frontières du continent.

La Fondation se donne dix ans pour se doter d'une infrastructure propre et adaptée à ses objectifs. Elle se consacre durant cette période à rassembler par des acquisitions une collection permanente représentative de la très grande créativité des artistes africains.

Elle a pris la forme d'une Association de droit béninois dont les statuts sont déposés à Cotonou et qui est ouverte à tous ceux qui veulent la soutenir par une cotisation modeste ou une contribution de membres bienfaiteurs.

Elle est complétée par une Fondation en cours de création à Paris sous le droit français, pour faciliter la réunion de concours financiers internationaux

La politique de coopération du musée du quai Branly : dialoguer et coopérer avec les institutions du monde entier

Exposant des œuvres provenant de quatre continents, le musée est par essence une institution à vocation internationale. Inscrite dans sa politique générale, cette volonté implique naturellement un dialogue riche et constant avec les pays d'origine des collections, ainsi qu'avec les institutions homologues. Grâce à une politique active de prêts, de partenariats et de participations à divers réseaux, le musée se donne les moyens de devenir un acteur à part entière de la communauté culturelle et scientifique internationale.

Outre la participation à la création du GDRI (Groupement de Recherches Internationales), au sein duquel le musée est un membre actif, divers types de partenariats sont tissés. En premier lieu, des coopérations bilatérales – les plus « traditionnelles » – sont mises en œuvre. Dans le cadre de projets d'expositions portés par le musée, il s'agit de coopérations pour une durée donnée, qui passent par la sollicitation des collections des musées des pays concernés (par le biais de prêts, d'études, de publications) ou par l'implication de personnes-ressources : responsables de collection, chercheurs... Par exemple, le Costa Rica a prêté au musée une sphère Diquis, présentée dans le hall d'accueil du musée ; de même, la Nouvelle-Zélande a fait don des œuvres de deux artistes contemporains... En retour, le musée met ses collections à disposition de ses homologues grâce à des dépôts ou des prêts à d'autres musées, notamment dans le cadre d'expositions internationales, en France, telles qu'« Africa Remix », organisée par le Centre Georges Pompidou, ou à l'étranger, comme de le cadre de l'exposition Arts de la Nouvelle-Irlande, ouverte au mois d'octobre à Saint-Louis et qui voyagera ensuite à Paris et Berlin. Le musée contribue également à la restauration de pièces funéraires Paracas au Pérou avant de présenter ces œuvres au musée en 2007.

Les grands axes de la coopération internationale au musée

Par ailleurs, parallèlement à la participation active à divers réseaux européens et internationaux – programme TREEMUS, Groupe des directeurs de musée d'ethnologie européens, réseau ASEMUS, qui rassemble musées européens et asiatiques, Pacific Art Association –, le musée met en place une politique de partenariats de long terme avec divers pays d'origine des pièces qu'il expose. Ainsi en avril 2006, un accord-cadre signé avec le Conseil National du Patrimoine Culturel de Cuba, créant une relation privilégiée entre les deux institutions. Echanges d'expériences, mise à disposition de moyens, de techniques, de formations, ces partenariats durables permettent au musée de construire une relation constructive avec un grand nombre d'établissements et de communautés dans le monde. De nombreuses opérations sont déjà en cours, voire conclues : les plafonds aborigènes australiens font désormais partie intégrante du musée, un Fonds de Solidarité Prioritaire a été mis en place à l'initiative du ministère des Affaires étrangères, impliquant le musée, l'Ecole du patrimoine africain de Porto-Novo et plus d'une vingtaine de musées africains. D'autres coopérations se sont déjà achevées, avec le Mali et la République Démocratique du Congo, qui sont autant de germes de relations professionnelles durables avec ces pays ; d'autres sont en cours de mise en œuvre. Parmi les pays concernés, on peut d'ores et déjà citer le Pérou, le Nigeria, l'Ethiopie ou le Vietnam. Les accords passés avec ces pays permettent de valoriser leur patrimoine, de mettre en place de véritables politiques de préservation mais aussi d'aider le musée à documenter ses propres collections ou de bénéficier de l'expertise de collègues étrangers.

L'Ecole du Patrimoine Africain, Porto Novo

Le musée du quai Branly est partenaire d'un projet en coopération avec le Ministère des Affaires Etrangères et l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA) de Porto-Novo au Bénin, qui lui permettra de tisser des relations de partenariat avec une vingtaine de musées africains. Son objectif est de contribuer à la mise en œuvre d'une politique des publics à même de relancer la fréquentation des musées africains. Via l'EPA, il s'adresse à vingt-six musées partenaires sur la base d'appels à proposition. Il s'intéresse également à l'instauration de partenariats musées-écoles, au développement de l'offre culturelle et scientifique des musées et aux modes de financement et de gestion de ces musées.

Ce projet, intitulé « Les musées au service du développement », est destiné à aider les musées à mobiliser leurs publics, développer leurs ressources propres et renouveler leurs modes de gestion. Il développe notamment des actions de formation, d'information et d'appui à projets dans le cadre de partenariat inter-africains. Il met en œuvre des actions destinées à :

- - développer et valoriser l'offre éducative des musées publics et privés ;
- - développer et valoriser l'offre culturelle et scientifique des musées ;
- - renouveler les modes de gestion des musées dans une perspective d'autonomisation.

Le soutien à ces actions s'accompagne d'un renforcement des capacités d'accueil et d'intervention de l'Ecole du Patrimoine Africain.

Le musée accorde en effet une importance particulière au développement de ses relations avec l'Ecole du Patrimoine Africain dont le rôle dans la prise en compte des questions patrimoniales en Afrique. La mise en place de formations professionnelles dans ce domaine est primordial. Pour le musée du quai Branly, elle constitue à la fois un partenaire professionnel de grande qualité et un relais précieux pour l'établissement de relations durable avec les musées africains.

Dans le cadre des quatre volets identifiés pour ce projet (amélioration de la fréquentation des musées et de l'offre en direction des jeunes publics, conception et montage d'expositions temporaires, amélioration des ressources financières des musées et soutien aux institutions) le musée du quai Branly envisage, en collaboration avec les différents acteurs concernés, la mise en place des activités suivantes :

- le partage (notamment via la mise en ligne complète et gratuite des collections du musée du quai Branly et de leur documentation) et la formation sur les méthodes visant à améliorer la fréquentation des musées et la mise au point d'outils pédagogiques dans le cadre d'un travail sur la relation musée / école ;
- le développement de modules de formation à la conception et à l'organisation d'expositions temporaires et l'organisation d'une grande exposition, très visible, voyageant dans plusieurs musées africains ;
- l'organisation d'une campagne d'affichage sur les chefs-d'œuvre africains présents dans ses collections et provenant de certains musées africains ou caractéristiques de l'art de ces pays ;
- la contribution à l'organisation d'un séminaire au Mali sur les banques culturelles

L'Ecole du Patrimoine Africain est dirigée par Alain Godonou.

Site internet : www.epa-prema.net

Contacts presse

Fondation Zinsou :

Marie Cécile Zinsou

00 229 21 32 27 19

mariececilezinsou@fondation-zinsou.org

Exposition « Centenaire de la mort du roi Béhanzin » :

Pierre LAPORTE Communication

tél : 33 (0)1 45 23 14 14 / info@pierre-laporte.com

Musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER, conseiller pour la communication du musée

tél : 33 (0)1 56 61 70 20 / nathalie.mercier@quaibranly.fr

Muriel SASSEN, chargée des relations presse

tél : 33 (0)1 56 61 52 87 / muriel.sassen@quaibranly.fr